



# La Grande Vague

Véronique Massenot / Bruno Pilorget

## 1

Aki et Taro n'avaient pas d'enfants.

L'été de leur vie finissait, sans fruits ni fleurs à cueillir au jardin. Ils avaient espéré longtemps, bu et mangé tisanes et mets recommandés de tous, prié au temple avec ferveur, fait mille offrandes... puis s'étaient résignés. L'enfant dont ils rêvaient ne voulait pas venir.

Ne viendrait plus, jamais.

Soupirs et larmes...

Un miracle arriva.

---

## 2

C'était un jour d'hiver. Un jour d'hiver et de grand vent.

C'était un jour de houle, mais il fallait prendre la mer. Il fallait prendre du poisson :

c'était l'hiver, et à terre il faisait grand-faim !

Tous les hommes du village embarquèrent. Trois longues barques quittèrent le rivage.

Elles avançaient ensemble, sur la mer agitée.

Bord à bord, elles montaient.

Descendaient, côte à côte.

Et remontaient... avant de redescendre encore.

Elles avançaient ensemble, de crête en creux de vague. Comme elles pouvaient.

Coûte que coûte, il fallait prendre du poisson.

Les hommes guettaient le moment, le bon.

Soudain, tandis qu'ils s'apprêtaient à jeter leurs filets, une vague immense se dressa devant eux :

---

## 3

... plus qu'un mur d'eau, plus qu'une forteresse de mer, il leur sembla voir une créature géante, gueule béante ourlée d'écume, prête à les avaler tous – pêcheurs, barques et filets – tout cru !

Souffle coupé de peur, les hommes s'agrippèrent aux bateaux, serrant les dents, courbant le dos.

Certains d'entre eux fermaient les yeux.

Lorsqu'ils les ouvrirent de nouveau, la grande vague était passée. Sans fracas ni dommages. Et la mer se calmait... Dans le silence soulagé des hommes, un petit cri têtu monta, bientôt couvert par celui de Taro :

— Regardez, là ! Ce paquet tout mouillé...

---

## 4

... c'est un enfant !

Un nouveau-né, vivant ! La vague l'a déposé dans notre barque !

L'homme se pencha, le cœur battant plus fort que tous les tambours du monde, et prit le bébé dans ses bras. Le cri cessa.

Sourires et rires !

L'enfant rêvé, tant espéré, si longtemps attendu... était enfin venu.

---

## 5

Le temps passa et Naoki, le rescapé, poussa... comme ci comme ça : malgré le bon riz blanc, et malgré son grand appétit, l'enfant restait petit, tout petit.

Son septième printemps s'annonça, sans qu'il ait pris un demi-pouce !

— Restera-t-il toujours ainsi ?

Aki se faisait du souci.

— Comment fera-t-il pour pêcher ?

Taro, chaque jour, y pensait.

Pourtant, tous deux connaissaient la patience. L'enfant qu'ils chérissaient ne voulait pas grandir ? Soupirs, soupirs... Peut-être suffisait-il d'attendre ? Une petite vie, dans leurs deux bras, c'était si beau déjà !

Naoki, lui aussi, attendait...

Ses camarades poussaient, eux ! Et plus vite que le bambou !

---

## 6

Il allait souvent s'asseoir sur le tronc d'un vieil arbre, penché au-dessus de la mer.

L'œil vague, il laissait flotter ses pensées, de-ci de-là, au gré de la houle et de la marée. Alors, comme une armée de cent, de mille, de cent mille pêcheurs, celles-ci lançaient à l'eau leurs filets de questions...

— Pourquoi ne suis-je pas comme tous les autres enfants ?

— Pourquoi ne suis-je pas venu, moi aussi, du ventre rond de ma maman ?

— Qui donc, femme ou flot de mystère, m'a donné de vivre sur Terre ?

— Qui dois-je nommer « père » et « mère » ?

— Qui dois-je aimer vraiment ?

Or, un jour qu'il était ainsi perché sur son arbre, il aperçut, juste au-dessous de lui, un beau poisson d'argent, brillant de toutes ses écailles, qui frétillait comme pour attirer son attention...

---

## 7

Naoki se pencha un peu : le poisson lui souriait !

Naoki se pencha beaucoup : le poisson l'appelait !

Naoki se pencha encore... et lâcha prise, et bascula, et tomba dans la mer !

Dès que l'enfant fut sous l'eau claire, le poisson lui parut plus gros. Il avait des moustaches et sa voix, grave, portait loin :

— Bonjour, mon petit. Viens avec moi. Je sais qui peut répondre à tes questions.

Naoki le suivit comme s'il avait, lui aussi, des nageoires...

---

## 8

À mesure qu'ils s'éloignaient tous deux du bord, l'enfant sentait changer le décor autour d'eux.

Il faisait sombre. L'eau devenait plus froide, et le courant, plus fort.

Bientôt, Naoki dut s'accrocher au poisson pour pouvoir avancer encore.

— Je croyais que sous l'eau tout était calme et beau, chuchota-t-il pour lui-même. Que l'on pouvait cueillir le corail en bouquets, jouer à cache-cache dans les anémones, faire la ronde avec les étoiles de mer... et trouver des trésors.

Son guide, silencieux, s'enfonça de plus belle dans la nuit sous-marine.

Soudain, alors que sa monture s'élançait dans un tourbillon, Naoki fut pris de panique.

---

## 9

De toutes ses forces, il tira sur les nageoires du poisson, l'obligeant à se cabrer, à ralentir... et s'arrêter.

— Où m'emmènes-tu ? Je n'ai plus envie de te suivre ! J'ai froid ! J'ai peur ! Je me sens loin de tout, ici ! S'il te plaît, fais demi-tour et ramène-moi ! Mes parents me cherchent peut-être... Je veux les retrouver ! Vite !

À ces mots, le poisson d'argent frétila. Ses écailles lançaient des éclairs de joie. Son échine, hérissée, se mit à onduler. Son corps à grandir et grandir encore. Puis de belles pattes lui poussèrent, aux serres d'or bien acérées.

— Accroche-toi ! rugit-il, devenu dragon.

Et d'un seul coup de queue, jaillissant de la mer, passant au-dessus du volcan, le monstre déposa l'enfant, très délicatement, sur son rivage aimé.

— Adieu, mon grand, lâcha-t-il dans un jet de vapeur. Va, tu n'as plus besoin de moi.

---

## 10

Naoki ne répondit pas. Sitôt atterri sur la plage, il se mit à courir, courir, courir... comme un fou, vers sa maison.

Lorsqu'il se retourna, le dragon s'en était allé. Rien ne trahissait son passage, sans fracas ni dommages. Et la mer était calme...

---

## 11

C'est un jour de printemps.

Un jour de fête, plein d'enfants.

*Ko Nobori*, c'est aujourd'hui ! C'est maintenant ! Mille et une carpes de tissus flottent dans le ciel du village.

Naoki regarde la sienne, celle de Taro, son père, et celle d'Aki, sa mère, qui nagent côte à côte, contre le vent du large, comme portées par une grande vague d'amour...

Sourires, fous rires...

Naoki a grandi !

---

## Hokusai

### Qui était Hokusai ?

Né en 1760, il est adopté à l'âge de 3 ans par une famille de fabricants de miroirs pour la Cour.

Doué dès l'enfance pour le dessin, il a pratiqué son art tous les jours jusqu'à sa mort, se surnommant lui-même « le Vieux Fou de dessin ». Il a sans cesse déménagé et changé de nom et de signature. Hokusai, nom qui signifie « Atelier du Nord », est sans doute le peintre japonais le plus célèbre au monde... et depuis très longtemps ! À la fin du XIXe siècle, Van Gogh et Degas l'admiraient déjà, et Claude Monet collectionnait ses estampes. Hokusai est même l'inventeur du manga, la bande dessinée japonaise !

### Qu'est-ce qu'une estampe ?

C'est une image imprimée en pressant le papier sur un support gravé en bois ou en cuivre. L'estampe japonaise est un travail d'équipe : le dessinateur (*eshi*) fournit son modèle au graveur (*horishi*) qui grave le bois et la donne à l'imprimeur (*surishi*). À partir d'une seule planche gravée, on peut imprimer plusieurs estampes. C'est pour cela que les estampes japonaises, celles d'Hokusai en particulier, ont beaucoup circulé dès le XIXe siècle !

### Pourquoi les « impressionnistes » aimaient-ils son travail ?

Ils lui trouvaient une grande modernité. Au Japon, c'était l'époque de l'Ukiyo-e (« image du monde flottant ») qui mettait en avant les scènes de la vie quotidienne liées au divertissement, mais aussi au travail : les commerçants au marché, les paysans dans les champs, les pêcheurs en mer... Les modèles ne posaient plus devant l'artiste. C'est le peintre qui sortait, qui arpentait les rues, qui partait sur les routes et dessinait la vie autour de lui : la nature devenait l'atelier ! C'était une idée neuve, que les « impressionnistes » ont à leur tour mise en pratique au XIXe siècle. Beaucoup !

### **Pourquoi La Grande Vague de Kanagawa est-elle si célèbre ?**

La Grande Vague fait partie d'une série d'estampes réalisées par Hokusai de 1831 à 1833, *Trente-Six Vues du mont Fuji*, qui ont révolutionné la peinture japonaise parce qu'elles sont consacrées à la représentation de paysages en grand format – *oban* en japonais. Sur chacune de ces estampes est peint le mont Fuji, montagne sacrée au Japon, sous tous les angles et par tous les temps. Dans cette estampe, le mont Fuji se mêle avec la vague gigantesque qui menace d'engloutir bateaux et pêcheurs, soumis à la puissance de la nature. En France, on peut voir *La Grande Vague* à Paris, au musée Guimet, et à Giverny dans la maison de Claude Monet.

### **Que signifie Koï Nobori ?**

Le 5 mai de chaque année, les Japonais célèbrent la fête des Enfants ou Koï Nobori (littéralement « carpe drapeau ») en faisant flotter au vent des poissons de tissus multicolores. Ceux-ci symbolisent l'élan vital dont l'enfant doit faire preuve pour grandir et devenir un adulte courageux. En effet, la légende (originale de Chine et adoptée par le Japon) raconte qu'une petite carpe s'était montrée si courageuse en remontant le fleuve Jaune qu'elle s'était transformée en dragon, animal porte-bonheur vénéré en Asie.

### **Hokusai aimait-il peindre la mer ?**

Et il l'a souvent fait. Le Japon est un archipel de sept îles, comptant près de 30 000 km de côtes : la mer est partout ! La culture japonaise est très proche de la nature et considère l'eau (douce ou salée) comme un élément majeur, source de vie. Ainsi, l'artiste japonais avait-il plaisir à peindre la mer, les lacs, les rivières, les cascades... *Mille Images de l'océan, La Tour des chutes d'eau, Pêche dans la rivière Kinu...* C'était aussi, pour lui, l'occasion d'apprivoiser une nouvelle couleur, le bleu de Prusse, importé de Hollande en 1820.

---